

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

La chefferie mpongwè face aux méandres de la modernité

Il y a quelques semaines, Patrick Henri Maïndo Berre, (re) baptisé Mbamb'Inongo, 17e chef de la lignée des Aguékaza, était intronisé à Eka à Ozoungwè, au lieu-dit Acae, au milieu des siens. Dans un monde dit civilisé où la chefferie et ses "chichis" pourraient passer pour de l'agitation folklorique, l'opinion est surprise du sérieux et du faste qui entourent cette cérémonie. Aussi, faut-il remettre dans son contexte l'utilité, voire la nécessité de faire vivre cette tradition. Lecture!

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

Ce matin-là, les équipes de l'Union ont rendez-vous à la résidence privée du chef traditionnel des Mpongwè avec le nouveau régnant. La demeure privée du chef est

comme... tout droit sortie d'un magazine de décoration végétale. Tant les plantes parsemées dans la cour sont pittoresques, avec dans un coin un feu de bois éteint, rappel de la tradition. Plus tard, l'Oga, le chef, révélera être un féru de jardinage et de nature. Dans la verrière, ou plutôt l'en-



Photo: D.R

L'Oga, Patrick Henri Maïndo Berre, sur

droit où reçoit l'illustre personnage, une chaise recouverte d'un linge blanc avec un autre, de même couleur, formant une sorte de tapis sur lequel sont déposées des feuilles vertes. À côté de ce qui ressemble au trône du chef, une petite table basse sur laquelle est posée une sonaille (Assoko). Aux côtés de

cet instrument qui sert soit à attirer l'attention, soit à appeler, est disposé le sempiternel kaolin. "Il fait partie du décor. Lorsqu'on communique avec le monde invisible, le kaolin marque votre disponibilité", renseigne Joseph Owondault Berre, membre du comité des sages. Sur ces entrefaites, entre le chef, tout de blanc

vêtu. Il n'est pas très grand. Plutôt mince, l'air fatigué. "J'ai passé une nuit blanche", s'excuse-t-il. Il demande quelques minutes encore. Il avance vers la sortie où est posée une assiette de kaolin que nous n'avions pas remarquée. Il masque son visage d'une large marque et retourne s'apprêter. À son entrée, les "sujets" le saluent

Patrick Henri Maïndo Berre, le chef sans âge

L.R.A.
Libreville/Gabon

Patrick Henri Maïndo Berre est le 17e connu, de la lignée des chefs traditionnels Aguékaza. Rebaptisé Rê Mbamb'Inongo, il succède à Ernest Georges Ndjaga Enombo, qui a régné de 1987 à 2017, date de sa mort.

Rê Mbamb'Inongo peut agir comme un centenaire ou, a contrario, comme un bébé. Il n'a pas d'âge. En fait, "il ne dit pas son âge", lance d'emblée Patrick Henri Maïndo Berre, Oga des Mpongwè pour botter en

touche devant cette question. Du haut de son mètre 79, l'Oga est un ancien instructeur commercial, qui a fait toute sa carrière dans le domaine aérien, particulièrement à Air France. Il a été sorti d'une paisible retraite où il s'occupait de ses entreprises de restauration et d'espaces verts. La petite anecdote veut que le chef ait commencé à planter dès l'âge de 3 ans, dans les pots de yaourts. Avec sa nouvelle fonction, il sera contraint de tout arrêter : "La tâche qui est mienne ne me permettra pas de poursuivre deux lièvres à la fois. Bien faire demande du temps."

La vérité veut, en effet, que l'Oga se consacre entièrement à la chefferie et à rien d'autre. Et il ne reçoit aucun subside. Tout au plus, peut-il bénéficier de la générosité de la communauté.

Il entend suivre ce que faisaient ses prédécesseurs : maintenir l'unité de la "famille", fédérer, apprendre à construire un monde meilleur et surtout se mettre au-dessus de la mêlée.

Et dans cette modernité au brouhaha intempestif, l'Oga ne veut pas lui opposer la tradition, mais cultiver l'interdépendance qui semble le juste milieu entre les deux.



Photo: D.R

Les femmes du Djembè. Ce sont elles qui authentifient la désignation du chef traditionnel mpongwè.

magazine.union@sonapresse.com



son trône (Eka) en planches, arborant ses attributs.

par un "Si mènè" (l'avenir). Ce à quoi il répond : "Si diryo nèno" (se décide maintenant).

BROUHAHA DE LA MODERNITÉ. Dans le brouhaha de la modernité, il est impressionnant de voir des hommes, "civilisés", s'adonner à des inclinations ou révérences, c'est selon, pour saluer un homme, leur chef traditionnel soit-il. Et pourtant, ici, cela semble aller de soi. L'Oga ne tendant la main à personne. En fait, la réponse est dans la volonté de s'affirmer par son appartenance à une identité partagée, en opposition à une "aliénation" imposée par la "civilisation", renseignent les membres du comité des sages. Plus simplement, du fait de l'existence d'une histoire que partagent des êtres qui se reconnaissent, quelque part encore, une communauté de destin, la chefferie traditionnelle a vocation à les fédérer. "Peut-on se bâtir un avenir dans la totale ignorance de son passé, de ses origines, n'y a-t-il pas un risque d'instabilité ?", se demandent les sages. Pour eux, la réponse n'est sûrement pas dans le monde de Descartes. "En réalité, cet atta-

chement, assumé, de la communauté mpongwè à ses traditions, ne la gêne en rien dans sa vie de tous les jours, pas plus qu'il ne la dispense de se conformer aux valeurs et principes républicains reconnus de tous." Qui dit mieux? Ce qu'il faut savoir, c'est qu'une fois désigné, le chef est contraint de laisser tomber toutes ses activités pour s'adonner à son devoir. Le modernisme n'obérant pas l'organisation d'une famille, pense le chef pour qui l'on peut être moderne, "mais vous aurez besoin d'un chef quand vous n'aurez plus de repères".

Par ailleurs, Patrick Henri Maïn-

L'enfant étant ensuite présenté à tous au cours d'une cérémonie durant laquelle il est baptisé d'un nouveau nom, du fait de son statut qui change, en l'occurrence pour le nouveau chef : Mbamb'Inongo qui signifie littéralement le petit-fils de la tribu

do Berre, 17^e de la lignée des Aguékaza, n'a pas choisi d'être chef. Il n'aurait de toute façon pas pu. Dans la chefferie mpongwè, le choix est un luxe dont ne dispose pas "l' élu". À preuve, l'actuel a farouchement refusé sa désignation, mais a été contraint de répondre à l'appel de cette exigence paranormale dont il ne comprenait rien, mais qui lui fournissait les réponses à toutes ses questions. Et lorsqu'il s'y est enfin résolu : "Imaginez quelqu'un qui reçoit une vague en plein visage. Lorsque j'ai été officiellement informé du choix porté sur ma personne pour être l'Oga des Mpongwè, j'ai eu une sorte de fièvre."

L'homme imaginait les exigences et les difficultés de la gestion d'une communauté comme la sienne. Surtout dans un monde où chacun, avec son salaire, est son propre chef : "L'expérience va démontrer que l'homme ne croit pas en ce qu'on lui dit, mais aux actions."

Désormais, son challenge est de faire entendre sa voix, prendre en compte toutes les spécificités pour mener à bien sa mission. Il

Les attributs de l'Oga

L.R.A.
Libreville/Gabon

LES attributs du chef traditionnel mpongwè ou Oga, sont multiples et assortis d'une grande signification et surtout d'une symbolique. En l'espèce, seuls les plus représentatifs seront dévoilés, à savoir le Nkendo et le Nkogu.

Le Nkendo est une clochette à manche recourbée. Il est réalisé selon un rite particulier où il se voit attribuer une "âme". Il est alors considéré comme un être vivant et a droit aux mêmes vénération que les personnages historiques. On se le fait transmettre ou remettre en usage, mais il reste la propriété du clan ou de la famille. Il est, par excellence, l'insigne du chef, maître absolu, dès son intronisation.

À partir de cet instant, personne d'autre ne peut y toucher. Le chef traditionnel le tinte lorsqu'il s'adresse aux mânes, et l'utilise par ailleurs pour attirer l'attention, imposer le silence ou solliciter l'approbation de son message. Dans les circonstances où son autorité est requise, il arpente la



Photo: D.R.

Les attributs du chef lui sont remis au cours de la cérémonie d'intronisation en présence de toute la communauté.

rue principale de sa juridiction territoriale en l'agitant, au lever du jour ou au coucher du soleil. Avec le Nkendo, l'Oga promulgue des lois et ordonne.

Au décès du chef traditionnel, le 1^{er} conseiller et maître de cérémonie, appelé Ilótó, dispose exceptionnellement du droit de tinter le Nkendo, afin de conduire le cortège funèbre jusqu'au sépulcre et, au retour, le dépose à même le sol où il demeure en signe de deuil, jusqu'à la nomination d'un successeur.

Le Nkogu, en la circonstance, Nkogu ya Rère, ou la grande canne de l'Oga, est remis à l'Oga, pour signifier qu'il est désormais le "conducteur" de son peuple. C'est ce bâton qui matérialise sa charge de chef traditionnel.

en a conscience depuis le jour où un conclave de femmes, confirmé par un autre plus restreint, l'a fait Oga des vivants. Il le sait encore plus après la cérémonie d'intronisation, qui l'a présenté officiellement aux yeux de la communauté. En fait, une fois le chef choisi, une communication est faite à la communauté qui s'organise pour la cérémonie d'intronisation orchestrée par les initiés, femmes et hommes confondus. Le rituel d'intronisation consiste à doter le chef de ses attributs de pouvoir dont chacun a un sens bien particulier. Le premier, donné par une femme, est le kaolin blanc, symbole de la pureté. "L'intronisation est comme une naissance qui se fait avec les uniques parents. L'enfant étant ensuite présenté à tous au cours d'une cérémonie durant laquelle il est baptisé d'un nouveau nom, du fait de son statut qui change, en l'occurrence pour le nouveau chef : Mbamb'Inongo, qui signifie littéralement le petit-fils de la tribu". Le petit-fils est, en fait, celui qui va puiser l'eau pour ses grands-parents...

Une compréhension plus large de

ce nom de baptême indique: les grands-parents représentent le peuple et le petit-fils le serviteur de ce peuple. De bien lourdes responsabilités qui font que le chef n'aura pas eu le temps de penser au prestige ou à sa fonction. "Et comment le pourrais-je lorsque je suis l'Oga, le père d'hommes qui sont en réalité mes pères, et que cela est gênant pour moi? Quand on est empreint d'un esprit de sacrifice? Je n'y vois aucun prestige, à moins d'écarter la partie spirituelle et ne garder que la temporelle. Difficile pour moi de me glorifier. Je me résigne à l'accepter. J'ai commencé à opérer en moi une conversion. Mais il est tôt pour dire que j'en ai terminé". Il pense à ce qui l'attend: recevoir tout le monde, être à l'écoute comme l'ont été ses prédécesseurs. Heureusement, les Mpongwè ont la sagesse de rappeler au chef qu'à sa fonction, il doit rester humble. Parce que le siège traditionnel ou Eka n'est même pas un fauteuil, mais une simple planche, juge bon de terminer le Dr Jacques Igoho, autre membre du comité des sages.